



REVUE DE PRESSE



TRÉZÈNE MÉLODIES

Mise en scène Cécile Garcia FOGEL

CONTACT PRESSE

Dominique Racle

dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*articles parus

PRESSE NATIONALE

Luigi ALBONI, correspondant culture pour La STAMPA

EMMANUELLE BOUCHEZ, TÉLÉRAMA

Marie-Valentine CHAUDON, LA CROIX

Marina DA SILVA, L'HUMANITÉ

PRESSE WEB ET BLOGS

Annie CHENIEUX, AU THÉÂTRE ET AILLEURS

José Bernard CORTEGGIANI, DELIBERE

Mireille DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG

Anaïs HELUIN, SCENEWEB

Véronique HOTTE, HOTTELLO

Yann OLLICHET, LE GALOPIN

Maxime PIERRE, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Albéric DE GOUVILLE, France 24

Evelyne SELLES FISCHER, RADIO FRÉQUENCE PROTESTANTE

Chantal OZOUF, RADIOSOLEIL

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

LA TERRASSE, 22 avril

TÉLÉRAMA, 20 avril

TÉLÉRAMA SORTIR, 20 avril

TÉLÉRAMA, 26 avril

LE CANARD ENCHAINÉ, 26 avril

PRESSE WEB

HOTTELLO, 20 avril

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 20 avril

MÉDIAPART, 21 avril

SCENEWEB, 21 avril

AU THÉÂTRE ET AILLEURS, 21 avril

THÉÂTRE DU BLOG, 24 avril

PRESSE ÉCRITE

la terrasse

AVRI 22

Trézène Mélodies

THÉÂTRE 14 / TEXTE DE JEAN RACINE ET YANNIS RITSOS / MISE EN SCÈNE CÉCILE GARCIA FOGEL

Dans *Trézène Mélodies*, Cécile Garcia Fogel explore avec la comédienne et chanteuse Mélanie Menu et le guitariste Ivan Quintero la tragédie de Phèdre. En musique.



Trézène Mélodies mis en scène par Cécile Garcia Fogel.

© Simon Gosselin

Pour Cécile Garcia Fogel, *Trézène Mélodies* est un souvenir de théâtre qui compte. En 1996, lorsqu'elle crée cette pièce qui lui vaut alors le Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la Critique, elle le fait « avec ses instincts de comédienne, de chanteuse à textes ». Dans le *Phèdre* de Racine, qu'elle considère comme une « perfection de la langue française et un raffinement d'harmonie et de justesse », elle voit l'occasion d'explorer sous la forme musicale une œuvre théâtrale. Elle « compose alors naïvement les mélodies, inspirée par le chant traditionnel et populaire. Influences espagnoles, flamenco, quelques notes de jazz et rengaines enfantines répétitives ».

Pour l'amour de Phèdre

Vingt-six ans après sa création, Cécile Garcia Fogel revient à sa *Trézène Mélodies*. Elle la revisite avec la personnalité artistique qu'elle s'est forgée depuis, en affinant notamment son

trait musical. Elle va vers davantage d'épure, elle resserre. À l'origine, sept comédiens formaient la distribution complète de *Phèdre*; ils ne sont aujourd'hui plus que trois artistes. Soit Cécile Garcia Fogel elle-même, Mélanie Menu et Ivan Quintero, qui jouent et chantent à Trézène en Grèce antique la tragédie de la femme amoureuse de son beau-fils Hippolyte en mêlant aux alexandrins de Racine des vers du poète grec Yannis Ritsos. Le Rebetiko, chant des anarchistes grecs, insuffle aussi de sa force à cette nouvelle version de *Trézène Mélodies*. Il en accentue la profondeur, mêle à la douleur une forme d'extase.

Anaïs Heluin

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 19 au 30 avril 2022, à 20h le mardi, mercredi et vendredi, à 19h le jeudi et à 16h le samedi. Tel: 01 45 45 49 77 / theatre14.fr
Programmé par le Théâtre Nanterre-Amandiers.

Théâtre

parents, proches, personne ne comprend les raisons de son geste. Mais chacun sent qu'un ordre admis et immuable vacille. Et pour de bon. Cette représentation, diaboliquement pensée par Adrien Béal, ouvre à la réflexion d'abyssales perspectives. Elle est incarnée par trois comédiens qui s'échangent leurs rôles sans prévenir, comme s'ils couraient les mots pour stopper le désordre qui menace. Car le non de Bême à ce qu'on attend de lui est, en réalité, une grenade décapotée. Ce non est contagieux. Il sait réveiller en nous le rebelle qui sommeille.

Le Petit Coiffeur

De et par Jean-Philippe Daguerre. Durée: 1h20. Jusqu'au 29 mai, 19h (du jeu. au sam.), 17h30 (dim.). Théâtre Rive gauche, 6, rue de la Gaîté, 14^e. 01 43 35 32 31. (27-45 €). **À la fin de la guerre, un petit coiffeur, fils d'une femme courageuse, héroïne de la résistance à l'occupant allemand, tombe amoureux d'une institutrice dont on apprend qu'elle a couché avec l'ennemi. Cette pièce, qui aurait pu fournir au cinéma des années 60-70 un vrai bon scénario, nourrit ici un spectacle de théâtre qui manque de résonance avec le monde contemporain. Et ce, même si les thèmes de la délation, de la trahison, de la collaboration ou de l'épuration ne se démodent (malheureusement) jamais. Mais le traitement scénique, le jeu, le décor, tous les signaux qu'émet la mise en scène figent la représentation dans son jus, c'est-à-dire dans le passé, avec ce qu'il faut de sépia appliquée à l'ensemble pour éloigner de nous le propos. Sans compter que la nuance recherchée (les bons sont aussi les méchants et inversement) n'empêche pas la trame d'être souvent cousue de fil blanc.**

Ritual 4: le grand débat

D'Emilie Rousset et Louise Hémon, mise en scène des auteurs. Durée: 1h. 20h30 (ven., sam.), Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 4^e. 01 44 78 12 33. (10-18 €).

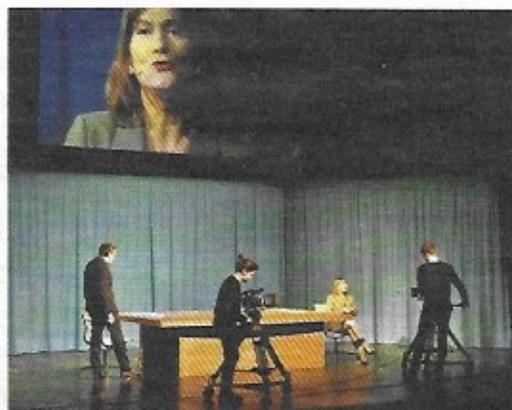
Voici un duo de comédiens au sommet de leur art, qui s'adonnent à un exercice de haute

voltige: équipés d'oreillettes, Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon reproduisent sur scène des propos enregistrés. Face à face, de part et d'autre d'une longue table de bois, ils se scrutent. Zoom sur leurs visages, filmés et projetés sur un écran. Ils sont deux candidats à la présidentielle qui s'affrontent... Ce spectacle fascinant brouille les pistes en mélangeant des paroles prélevées dans les sept débats de l'entre-deux-tours qui ont rythmé la vie politique de 1974 à 2017. Les politiques ne sont jamais nommés, mais certains passages attisent nos mémoires. On y reconnaît les mots de Mitterrand, Giscard, Chirac, Sarkozy, Hollande ou encore Ségolène Royal. On mesure surtout à quel point ce rituel cathodique est spectacle de théâtre et comment, d'un candidat à un autre, la rhétorique s'enflamme ou déperit. Fascinant.

Tout ça pour l'amour!

D'Edwige Baily et Julien Poncet, mise en scène de J. Poncet. Durée: 1h20. Jusqu'au 15 mai, 19h (du jeu. au sam.), 15h (dim.). Théâtre Montparnasse, Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e. 01 43 22 77 74. (10-32 €).

Entrer dans une salle sans rien attendre de précis, en ressortir le cœur en joie, c'est l'expérience vécue face à cet étonnant spectacle que porte, avec une ardeur, une cohérence et un talent remarquables, Edwige Baily. L'actrice excelle, quel que soit le registre adopté: comique, dramatique, réaliste, fantastique. On la croit dévolue au stand-up quand la voici soudain qui bascule dans un plaidoyer enflammé pour la littérature. Jamais figée et toujours en mouvement, elle est deux héroïnes en une. La première rejoue le destin de Gabrielle Russier. Condamnée pour avoir aimé un de ses élèves, cette professeure de français se suicide en 1969. La seconde venge la première en nous rappelant au pas de charge l'histoire d'Antigone, figure universelle de la résistance féminine. La représentation est une déferlante d'humour, d'intelligence, de verbe porté haut, de vie. Le cœur exulte. C'est épantant.



Ritual 4: le grand débat Les 22 et 23 avr., au Centre Pompidou.

Trézène Mélodies

Mise en scène de Cécile Garcia Fogel. Durée: 1h05. Jusqu'au 30 avr., 20h (mar., mer., ven.), 19h (jeu.), 16h (sam.). Théâtre 14 - Jean-Marie-Serreau, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e. 01 45 45 49 77. (10-25 €).

En 1996, la comédienne Cécile Garcia Fogel créait une adaptation musicale de *Phèdre*. Elle la reprend aujourd'hui, en épurant jusqu'à l'os les ressorts de la tragédie. Trois acteurs sur scène entraînent le spectateur dans le noyau dur de l'amour coupable d'une femme, Phèdre, pour son beau-fils, Hippolyte. Le drame est intimiste. Il se déploie sur un carré d'un blanc immaculé jusqu'à ce que la confession de Phèdre fracture les bienséances et ouvre la porte au saccage. Maculé de cendre, le plateau devient le lieu du chaos. Ce spectacle qui alterne profération et chansons est d'une fulgurance inouïe. Dense et délié tout à la fois, extirpé de tout réalisme par l'aisance des interprètes à parler ou chanter, il avance avec une souplesse de chat jusqu'à sa résolution finale. Elle est forcément dramatique. La pièce de Racine n'y est pas pour rien.

Voir article page 10

Un cœur simple

D'après Gustave Flaubert, adaptation Isabelle Andréani, mise en scène de Xavier Lemaire. Durée: 1h20. Jusqu'au 27 juin, 21h (lun.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e. 01 45 44 50 21. (10-26 €).

A-t-elle rencontré le rôle de sa vie? Celui vers lequel la portaient son expérience et sa maturité? À observer

les noces qui unissent sur la scène la comédienne Isabelle Andréani au personnage de Félicité, héroïne du récit de Flaubert, on se dit que ce rendez-vous allait de soi. Entre l'actrice et la servante existe une même humanité. Une identique humilité. Celle d'Isabelle Andréani, qui sert en officante zélée les phrases et le propos de l'auteur, celle de cette bonne du XIX^e siècle, qui parle des coups durs comme des joies de la vie avec les mots vrais d'un cœur qui ne sait pas tricher. Nous entrons à leur suite dans le monde d'en bas, là où s'active une domestique aimant avec force ceux qui l'aiment, sans attendre plus que le peu qu'on lui donne. Félicité n'est pas une âme innocente, mais une femme exemplaire de tenue et de dignité. Chaque mot de Flaubert l'affirme. Chaque regard de l'actrice le soutient. Belle leçon de grandeur.

Un visiteur inattendu

D'Agatha Christie, adaptation Sylvie Perez et Gérard Sibleyras, mise en scène de Frédérique Lazarini. Durée: 1h45. Jusqu'au 30 avr., 20h30 (mar., ven., sam.), 19h (mer., jeu.), 17h (sam.), 15h (dim.). Artistic Théâtre, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11^e. 01 43 56 38 32. (15-35 €).

S'il est difficile d'être passé à côté de ses histoires policières - tant adaptées au cinéma, à la télé, pour leur délicieux et ironique humour *british* -, on connaît moins le théâtre d'Agatha Christie (1890-1976). C'est ainsi un plaisir joliment désuet mais sophistiqué qu'offre Frédérique Lazarini. Jusqu'à la fin de cette comédie-polar flamboyante et drôle à la fois,

Mercredi 20 avril 2022

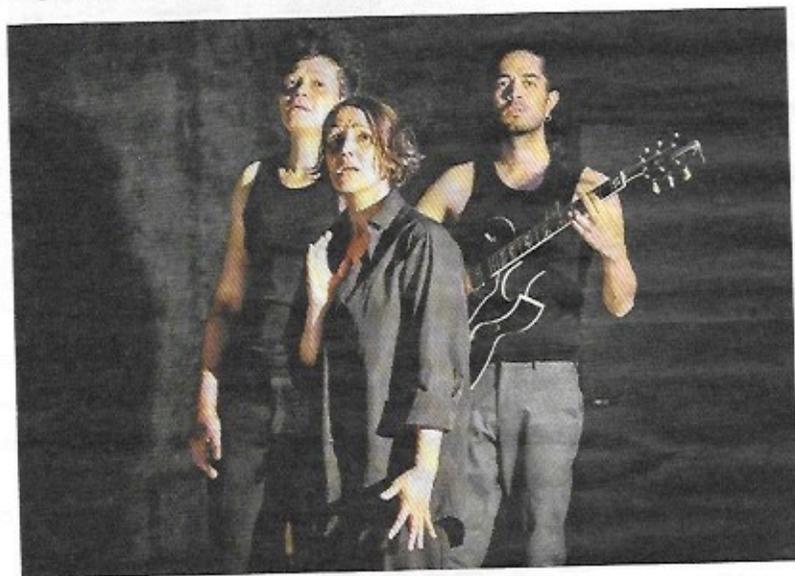
Au bon buzz

LA MÉLODIE DU MALHEUR

Des tourments de *Phèdre*, Cécile Garcia Fogel fait une partition chantée et sublime Racine.

Pourquoi reprendre, vingt-six ans après, un spectacle créé en 1996 ? En ressuscitant *Trézène Mélodies*, Cécile Garcia Fogel affirme que le répertoire contemporain ne meurt pas. Ce qui lui permet de vérifier, au passage, que *Phèdre*

Trézène Mélodies, un spectacle qui revit après avoir été créé en 1996.



est une « tragédie musicale » qui se chante et ne se parle pas. De la pièce de Racine, mise en musique et en scène par ses soins, elle garde l'essentiel : la parole amoureuse d'une héroïne éprise de son beau-fils, la rage du mari, Thésée, l'effroi du jeune Hippolyte, et les conseils de sa domestique. L'espace est noir et blanc. Entourée par deux partenaires, l'actrice foule le sol avec une souplesse féline : « *Lorsqu'on chante, on est obligé de bien dessiner les lignes du corps.* » Cette perfectionniste fuit l'approximation. Des gestes à la profération, sa présence est nette et limpide. Au moment de notre rencontre, elle se remettait d'une aphonie dévastatrice : « *Je me suis fait une entaille aux cordes vocales. Ma voix semblait coupée en trois morceaux.* » Jouer n'est pas sans risque. Surtout quand on incarne, comme elle vient de le faire, Valerie Solanas, activiste féministe flirtant avec la folie, jugée sommairement par l'Amérique patriarcale pour avoir tenté de tuer Andy Warhol. Ce rôle, où elle a excellé, lui a planté « *trois échardes dans la gorge* ». Cela ne l'empêchera pas d'être une *Phèdre* vibrante qui défie la morale. Et d'enchaîner, ensuite, sur les répétitions de *Richard II*, pièce de Shakespeare mise en scène par Christophe Rauck pour le Festival d'Avignon. — **J.Ga.**

| *Trézène Mélodies* | Du 19 au 30 avril | Mar., mer., ven. 20h, jeu. 19h, sam. 16h | Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e | 01 45 45 49 77 | theatre14.fr | 7-25 €.

SCÈNES



TRÉZÈNE MÉLODIES

THÉÂTRE
D'APRÈS RACINE

Fragments d'un chef-d'œuvre, airs de guitare et poésie : Cécile Garcia-Fogel fait chanter Phèdre. Une adaptation hypnotique de la tragédie.

TTT

Dans une ambiance de fin du jour, l'ombre portée d'une croisée raye la scène. Au fond, sept chaises en bois désassorties attendent qu'on s'intéresse à elles. Trois silhouettes entrent. L'une d'entre elles prend sa guitare. Tout comme la lumière sombre et chaude, la musique est ici délicatement semée. Commence alors un oratorio dédié au personnage de Phèdre, épouse de Thésée (roi d'Athènes) qui convoite en secret son beau-fils Hippolyte. Phèdre, sublime figure de l'amour interdit, à qui Racine offrit les plus beaux alexandrins de la langue française en 1677.

La comédienne Cécile Garcia-Fogel avait déjà eu l'idée de raconter « l'histoire de Phèdre en chanson », il y a vingt-six ans. Re créant aujourd'hui ce spectacle (grâce au Centre dramatique national de Nanterre et au Théâtre 14 à Paris), elle le réduit à l'essentiel : il ne reste plus que deux actrices-chan-

teuses et un musicien pour tendre le fil de la tragédie. La comédienne a aussi « enchâssé » dans son adaptation le récit que le poète grec Yannits Ritsos (1909-1990) consacra à Phèdre, trois cents ans après Racine. Un habile procédé puisque ses mots font de cette reine antique une femme d'aujourd'hui : « la quarantaine passée », elle erre dans une vaste maison, puis se balance dans un rocking-chair, toute à sa passion.

Cécile Garcia-Fogel connaît bien le personnage de Racine pour l'avoir interprété dans une mise en scène de Christophe Rauck en 2014. Toute frêle dans sa nuisette noire, elle modulait alors le vers comme son propre souffle. Toujours vêtue de noir, mais cette fois enveloppée d'une grande chemise échancrée à chaque fois qu'elle chante Phèdre, elle assume désormais une forme plus musicale encore avec l'autre récitante-chan-

La comédienne et chanteuse Cécile Garcia-Fogel reprend, épure et enrichit un spectacle qu'elle avait créé il y a vingt-six ans.

teuse, Mélanie Menu, qui, elle, prête sa voix profonde à Hippolyte comme à la princesse Aricie. Infusée d'accords jazzy très « groove » mais également de mélodies plus mélancoliques inspirées du flamenco espagnol ou du rébétiko grec, la beauté du vers racinien rayonne sur scène de manière de plus en plus hypnotique.

La musique emballe aussi les corps : Phèdre tourne avec suavité autour d'Hippolyte. La guitare d'Ivan Quintero se fait diaphane. Elle va s'éteindre, comme la lumière autour de Phèdre dont le flux de voix – de vie – se dissout, à la fin. – **Emmanuelle Bouchez**
| 1h | Jusqu'au 30 avril au Théâtre 14, Paris 14^e, tél. : 01 45 45 49 77.

MIRAMAR
DANSE
CHRISTIAN RIZZO

T

Il dit s'être inspiré du mouvement de la mer. Sur scène, pourtant, le chorégraphe Christian Rizzo donne à voir tout autre chose. À moins que sa propre vision de l'océan ne soit sans clarté ni reflet : la lumière sculptée par Katy Olive est ici plus uniforme que d'habitude, qui tombe, blanche, de rails coulisant dans le ciel des cintres. Est-ce dû à ce roulement assourdissant, incessant, dont la texture métallique est elle aussi monochrome ? Mais les dix danseurs en dessous, qui montrent leur dos, semblent pris dans un étai.

Ces hommes et ces femmes en pantalon de couleur, telles des taches claires auxquelles on s'accroche, parviennent quand même à se libérer. Ils font vivre malgré tout cette fine souplesse à laquelle nous a habitués Rizzo. Tous se rejoignent, puis se séparent pour mener des solos très dessinés, fougueux. Ils s'épaulent aussi pour amorcer ces pas collectifs si prisés du directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier, avant d'être, finalement, avalés par l'ombre. Est-ce donc cela son idée de l'onde ? Si l'issue est belle, elle ne comble pas toutes nos attentes. – **E.B.**

| 1h | Le 3 mai à Dunkerque (59), tél. : 03 28 51 40 40 ; les 9 et 10 juin à Perpignan (66), tél. : 04 68 62 62 00.

Le Canard enchaîné

Mercredi 26 avril 2022

Le coin-coin des Variétés

Trézène Mélodies

(Phèdre a repassé)

RIEN DE TRÈS ZEN à Trézène : croyant son mari, Thésée, trépassé, Phèdre avoue à son beau-fils, Hippolyte, qu'elle brûle pour lui d'un amour insensé. On connaît la suite du chef-d'œuvre de Racine. Réaliser une adaptation musicale et chantée de cette tragédie, le pari était osé. Pourtant, conçue comme un oratorio profane, cette recreation est une très belle réussite. Sertis de mélodies d'inspiration flamenco, jazz et rebétiko (sorte de blues grec des tavernes), les alexandrins raci-

niens, auxquels répondent des fragments de poèmes de Yannis Ritsos, résonnent de sensuelle et bouleversante manière. La comédienne et metteuse en scène Cécile Garcia-Fogel, la chanteuse Mélanie Menu et le guitariste Ivan Quintero incarnent à eux trois tous les personnages. Conjuguant leurs voix et leurs talents, ils nous font partager ce coup de foudre pour Phèdre.

A. A.

● Au Théâtre 14, à Paris, jusqu'au 30/4.

PRESSE WEB

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Trézène Mélodies (L'Histoire de Phèdre en chanson),
d'après des fragments de Phèdre de Jean Racine, et
d'extraits de Poèmes de Yannis Ritsos, Phèdre et Le Mur
dans le miroir, mise en scène et musique de Cécile
Garcia Fogel.



Crédit photo : Simon Gosselin

Trézène Mélodies (L'Histoire de Phèdre en chanson), d'après des fragments de *Phèdre* de **Jean Racine**, et d'extraits de *Poèmes* de **Yannis Ritsos**, *Phèdre* et *Le Mur dans le miroir*, mise en scène et musique de **Cécile Garcia Fogel**. Avec **Cécile Garcia Fogel**, **Mélanie Menu** – jeu et chant – et **Ivan Quintero** – guitare et voix.

Scénographie et costumes **Caroline Mexme**, arrangements musicaux et harmonisation **Ivan Quintero**, lumières **Olivier Oudiou**.

Une histoire de *Phèdre* en chansons – Phèdre aime en secret Hippolyte, fils de son époux Thésée, né d'un premier mariage avec une amazone... Alors qu'elle croit son époux mort dans une guerre contre les Enfers, elle lui avoue enfin son amour coupable. Or, Thésée revient... Malheur.

Cécile Garcia Fogel avait réalisé avec sept comédiens une adaptation musicale de la tragédie de Racine en 1996 – bonheur d'une forme inventive à la fois aigüe et sensible qui enchantait l'époque . Elle recrée aujourd'hui ce spectacle avec une chanteuse-comédienne, Mélanie Menu, comme elle, et un guitariste-chanteur, pour une nouvelle exploration musicale approfondie.

Un spectacle vif qui, entre chant, pas de danse et silences, mène la salle dans un univers tragique.

La conceptrice révèle les chansons composées des fragments de la tragédie, tissées des mots du poète grec Yannis Ritsos – connotation contemporaine à cette histoire de passion. Sur des airs d'inspiration espagnole, jazz ou grecque, le trio scénique joue de la poésie comme de l'émotion.

La comédienne et metteuse en scène Cécile Garcia-Fogel dit avoir composé naïvement en 1996, voici vingt-cinq ans, les mélodies, inspirée par le chant traditionnel et populaire de belles influences espagnoles, flamenco, quelques notes de jazz et rengaines enfantines répétitives.

Elle affine aujourd'hui le trait musical, les accompagnements de l'époque, et le travail du chant et du parler chanté pour une formation d'oratorio plus épurée et plus resserrée. Un spectacle entièrement chanté que les extraits des poèmes de Yannis Ritsos – *Phèdre* et *Le Mur dans le miroir* – revivifient de leur poésie sensuelle et contemporaine à l'intérieur d'un monde feutré.

De même, elle reprend musicalement le plaisir des chants traditionnels, mélodies espagnoles et orientales, le Rebetiko – chant des anarchistes grecs. Ces textes ainsi chantés ont à voir avec la rengaine, la plainte, des formes répétitives qui fraient avec l'envoûtement et aussi avec l'humour.

L'action se passe à Trézène, ville du Péloponnèse : Phèdre se meurt d'amour pour celui qu'elle aime, Hippolyte. Quand on lui annonce la mort de l'époux, Thésée, combattant dans les Enfers, elle ose, sur le conseil de sa nourrice, avouer son amour coupable au jeune homme interloqué et amoureux de la jeune Aricie. Mais Thésée revient de son lointain voyage et, trompé sur la réalité des faits, lance sur son fils qu'il ne prend pas le temps d'écouter, la colère des dieux. Théràmène est le triste porte-parole du récit des méfaits d'un monstre marin qui engloutit le vaillant chasseur.

Souffrance des uns et des autres, douleur sensible d'un renoncement sentimental à la passion,

Phèdre, l'explorée, éprouve le désir de raconter toujours son asservissement à un amour interdit :

« J'ai songé parfois à revêtir les habits d'un esclave ou d'un écuyer pour l'escorter à la chasse Te connaître dans ton espace – ta façon de courir de tirer tuer. Je voudrais te connaître dans cette application totale à une action qui échappe à la discipline pour mener à l'extase.

Je t'imagine alors comme un danseur qui bondit et s'immobilise un instant dans son vol, retardant sa chute, abolissant la loi de la pesanteur.

Cette maison est remplie de ton ombre La maison est un corps – je le touche, il me touche, se colle à moi, la nuit surtout. Les flammes des lampes me lèchent les cuisses, les flancs, leur lave me brûle, me rafraîchit, me désigne. La maison est un corps et c'est ton corps en même temps que le mien.

Ton corps je le sais comme un poème appris par coeur que j'oublie sans cesse – la chose au monde la plus inconnue la plus changeante la plus inconcevable, c'est le temps humain – qui pourrait l'apprendre ? » (*Phèdre* de Yannis Ritsos)

La scénographie de Caroline Mexme, sous les lumières de Olivier Oudiou, donne à voir l'intérieur d'une demeure aux volets fermés dont les stries lumineuses de soleil se reflètent sur un sol méditerranéen. Vêtements noirs à la grecque pour les interprètes, et seaux de sable noir que la protagoniste déverse autour d' Aricie, par exemple, telle la marque tangible d'une malédiction. Une corde épaisse et blanche, enroulée, accessoire maritime, tient lieu de socle au personnage, tandis que les chaise de bois sont toutes renversées par un ouragan, quand s'invite le pire à venir.

Les interprètes sont à l'écoute les uns des autres. Le guitariste Ivan Quintero se tient au plus près des actrices, faisant résonner voix, sons et vibrations suivant le rythme et la couleur des émotions.

La majestueuse Mélanie Menu incarne tout autant le chasseur Hippolyte qu'Oenone – successivement l'imposant jeune ténébreux et la vieille confidente voûtée au service de Phèdre.

Cécile Garcia Fogel, silhouette fragile et décidée, regard inquiet, voix grave légèrement voilée, chante et se se meut sur la scène avec art, distillant dans l'espace une présence énigmatique rare; qu'elle soit Phèdre ou bien Théràmène, elle fait l'aveu des difficultés et des peines existentielles.

Véronique Hotte

Du 19 au 30 avril 2022, mardi, mercredi 20h, jeudi 19h, vendredi 20h, samedi 16h,
au **Théâtre 14**, 20, avenue Marc Sangnier 75014 – Paris. Tél : [01 45 45 49 77](tel:0145454977)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Trézène mélodies, d'après Phèdre de Jean Racine et des poèmes de Yannis Ritsos, mise en scène de Cécile Garcia Fogel, Théâtre 14, Paris

Avr 20, 2022 | Commentaires fermés sur Trézène mélodies, d'après Phèdre de Jean Racine et des poèmes de Yannis Ritsos, mise en scène de Cécile Garcia Fogel, Théâtre 14, Paris



© Simon Gosselin

ff article de **Maxime Pierre**

Quelque part en Grèce : Trézène. À la façon d'une tragédie antique, trois acteurs assument l'ensemble des rôles : Phèdre, Hippolyte, Thésée, CEnone, Théràmène. Au son d'une guitare, ils accrochent des sérénades sur les alexandrins de Racine. En contrepoint, des passages du poète grec Yannis Ritsos mettent la légende au goût du jour.

Assise dans son fauteuil de rotin, une « femme qui semble avoir dépassé la quarantaine » observe au point du jour le jeune Hippolyte. Et c'est ainsi que tout commence, dans la clarté d'un matin grec, tandis que les stores découpent des traits de lumière dorée sur la scène. Mélopée matinale. La chanson fait entendre les douze syllabes fatidiques de l'œuvre racinienne, les enroulent dans les replis de sa mélodie. Ce qui est en soi une gageure. Car l'alexandrin est implacable : pas de refrain, pas de ritournelle. La musique du destin – le *fatum*, à l'origine du mot *fado* – n'attend pas. L'action avance, tête en avant.

À une, deux, trois voix, les acteurs refont sonner le vers classique. Il n'est certes pas toujours facile de mouvoir une si grandiose machine. Le gond de la césure résiste. La symétrie impose sa résistance. Mais les harmonies de la guitare dissolvent la raideur du vers, les voix font résonner autrement un texte que l'on croyait connaître. Au détour d'une phrase, on grappille à coup sûr quelques notes délicieuses. Et soudain, un chant en langue grecque fait écho à cette musicalité fondamentale de la méditerranée : musiques amoureuses d'Andalousie aux influences

arabes, musiques voyageuses devenues ailleurs *bossa nova*. L'émotion va crescendo jusqu'à l'issue fatale attendue par le spectateur. On pense alors à la beauté tragique d'un *Orfeu negro*. Entre théâtre et chant, cette interprétation originale de Racine n'émeut certes pas à chaque instant. La faute peut-être au choix de certains passages où à la superposition des versions, notamment concernant la mort de Phèdre. Mais qu'importe ! On en retient de beaux moments. Cette reprise rafraîchissante d'un spectacle créé 1995 méritait un retour sur scène.



© Simon Gosselin

Trézène mélodies, mise en scène et musique de Cécile Garcia Fogel
D'après *Phèdre* de Jean Racine et *Phèdre et Le Mur dans le miroir* de Yannis Ritsos
Avec Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu (jeu et chant) et Ivan Quintero (guitare et voix)
Scénographie et costumes : Caroline Mexme
Lumières : Olivier Oudiou
Collaborations artistiques : Philippe Jamet et Jean-François Lombard

Durée : 1 h 05

Du 19 au 30 avril 2022

20 h mardi, mercredi et vendredi, 19 h jeudi, 16 h samedi

Théâtre 14

20, avenue Marc Sangnier

75014 Paris

Réservations : 01.45.45.49.77

www.theatre14.fr

Les entêtantes mélodies du parlé-chanté de Trézène par Cécile Garcia Fogel

• PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

BLOG : [BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

Il y a un quart de siècle, Cécile Garcia Fogel concevait et mettait en scène « Trézène mélodies », un spectacle musical parlé-chanté avec les alexandrins de la « Phèdre » de Racine. Elle y revient, dans une version à la fois plus resserrée et plus concentrée, en invitant, auprès de Racine, « Phèdre et autres poèmes » du poète grec Yannis Ritsos. Un nouvel enchantement.



Scène de "Trézènz mélodies © Simon Gosselin

Il est des spectacles qui vous poursuivent longtemps. Au fil des années, le souvenir s'estompe ou plutôt se canalise autour d'un point, d'un moment, d'une impression précise mais cependant difficilement descriptible. Ici, une scène, tel geste d'un acteur, là, la voix d'une actrice, une atmosphère presque tactile, ou encore un temps propre à la représentation, une nébuleuse sensible. De *Trézène mélodies*, longtemps je me suis souvenu de la mélodie ou plutôt du mode mélodique qui écrivait la partition du spectacle entre le parler et le chant, cette façon inoubliable des actrices de parler-chanter les alexandrins de la Phèdre de Racine. Des jours durant, je me souviens m'être surpris à marcher dans les rues de Paris avec aux lèvres cette mélodie comme levée des origines de la poésie, comme si la musique portait les mots jusqu'à ma bouche, déposant leur plainte au bord de mes lèvres.

C'était en juin 1996 au Jeune Théâtre National, dans une petite rue du Marais, que j'avais vu ce spectacle à peine naissant, cet enchantement. Les élèves sortis du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique pouvaient venir y réaliser des « maquettes ». Et c'est ce qu'avait fait Cécile Garcia Fogel (sortie du Conservatoire en 1992) en ayant l'envie de poser – à peine, juste ce qu'il faut – de la musique sur les vers de *Phèdre*. Une musique qu'elle avait composée elle-même à l'oreille en se souvenant des chansons populaires, de mélodies espagnoles (origines familiales), de comptines enfantines. Une guitare et une contrebasse accompagnaient les actrices (il me semble qu'il n'y avait que des actrices). Quelques mois plus tard, *Trézène mélodies* allait être créé au Théâtre de la Bastille. Le spectacle fut remarqué, apprécié, primé.

Le temps a passé, les grands rôles (dont celui de Phèdre) se sont succédé pour Cécile Garcia Fogel auprès de metteurs en scène conséquents, de Jean-Pierre Vincent qui avait été son professeur au Conservatoire à Christophe Rauck qu'elle accompagna à Lille lorsqu'il dirigea, jusqu'à ces derniers mois, le Théâtre du Nord avant d'être nommé au Théâtre de Nanterre-Amandiers.

Depuis longtemps, Cécile Garcia Fogel souhaitait revenir à *Trézène mélodies* qui avait élargi la connaissance que l'on avait de son talent de comédienne et de metteuse en scène. Entretemps, la Grèce lui est devenue proche. Elle y séjourne souvent, sans doute est-elle allée à Trézène, dans le Péloponnèse, elle a beaucoup lu les écrivains dramaturges et poètes grecs, dont Yannis Ritsos. Vingt-cinq ans après, elle revient à Trézène en chantonnant, toujours avec la *Phèdre* de Racine mais cette fois c'est la *Phèdre* de Ritsos qui lui en ouvre le chemin.

Cette nouvelle version de *Trézène mélodies* renoue avec sa mélodie d'hier jamais oubliée, mais c'est un autre spectacle à la fois plus ouvert (sur la Grèce) et plus resserré (dans sa dramaturgie) : les six actrices ne sont plus que deux, Cécile Garcia Fogel et Mélanie Menu, toutes deux actrices et chanteuses, admirablement complémentaires et complices. Seul un guitariste (et chanteur) les accompagne (Ivan Quintero) dans un décor (sept chaises, des seaux de sable noir, une grosse corde enroulée) signé Caroline Mexme qui signe également les costumes, l'ensemble étant subtilement éclairé par Olivier Oudiou.



Scène de "Trézènz

Dans ce simple dispositif, tout n'est que plus mis à nu, comme on le dit d'un cœur, et donc dénué d'artifice. La notion même de personnage s'estompe en passant d'une bouche à l'autre, l'intensité des vers de Racine nous vient escortée par la légèreté concrète de Ritsos où affleure l'humour. Précédé par Ritsos, Hippolyte peut entrer en scène et s'adresser à Thérémène, la balade dans la pièce de Racine peut commencer. La tragédie, c'est l'histoire des larmes, disait Antoine Vitez (titre d'un de ses recueils de poèmes), grand ami de Ritsos. La tragédie est ici l'écrin d'un chant d'amour, d'un impossible amour. Cécile Garcia Fogel emprunte à Ritsos une histoire de bracelets tirée d'un autre poème, *Ismène*, extrait du recueil *Le mur dans le miroir et autres poèmes*.

Arrive le moment où, croyant Thésée mort, Phèdre confesse à Hippolyte l'amour qu'elle lui porte. Tout se renverse. « *Le jour durant j'attends la nuit, j'attends que mes ombres se fondent dans l'obscurité pour que je puisse tenir moins de place, me renfermer dans mon noyau, n'être plus qu'un grain de blé dans la terre* », parle-chante alors la Phèdre de Ritsos avant qu'Œnone parle-chante les alexandrins raciniens : « *Il faut d'un vain amour étouffer la pensée : Madame rappeler votre vertu passée/ Le roi qu'on a cru mort va paraître à vos yeux/ Thésée est arrivé, Thésée est en ces lieux* ». Quand s'achève le récit de Thérémène (« *Par un triste regard elle accuse les dieux/ Et froide gémissante et presque inanimée/ Aux pieds de son amant elle tombe pâmée* »), Ritsos poursuit « *la nuit s'étend comme un suicide universel, livrant les corps nus dans une immense morgue de marbre* ». Phèdre s'avance seule sans avoir « *besoin de masque puisque personne ne peut me voir* » (Ritsos) et revenant à Racine meurt dans un dernier chant « *Et la mort à mes yeux dérobant la clarté/ Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté* ». La mort, l'amour et la poésie scellent leur destin qui est comme un chant sacré.

Le spectacle est achevée. Vous applaudissez, vous n'êtes qu'une poignée de professionnels de la profession, Covid oblige, vous l'aviez, une heure durant, oublié. Alors vous vous levez, vous ne dites rien, vous sortez, vous marchez dans les rues, vous parlez-chantez. Le chant-rengaine de *Trézène mélodies* vous accompagne bien au-delà des portes du théâtre.

Spectacle vu au Théâtre du Nord début avril lors d'une des deux représentations données devant un public restreint de professionnels et journalistes. *Trézène mélodies* devait être créé au Théâtre 14 du 9 au 13 mars puis venir au Théâtre du Nord, parcourir la région Hauts de France courant avril et être le 25 avril au musée Würth Erstein. Toutes ces représentations publiques sont annulées.

Le spectacle tournera la saison prochaine : au Théâtre de Nanterre-Amandiers, du 8 au 20 nov (représentations hors les murs), à Port-au-Prince (Haïti) du 22 au 27 nov, au CDN de Nice les 10 et 11 déc, puis en 2022 au musée Würth Erstein le 23 janv, au Théâtre 14, deux semaines à partir du 18 avril, au Théâtre du Pilier (Belfort) le 20 mai.

Cécile Garcia Fogel, pour l'amour de Phèdre



photo Simon Gosselin

La comédienne et chanteuse Cécile Garcia Fogel recrée son spectacle *Trézène mélodies* qui voyait le jour en 1996. Avec Mélanie Menu et Ivan Quintero, elle entremêle dans un délicat parler-chanté les mots de Racine et ceux du poète grec Yannis Ritsos pour dire à la fois l'amour impossible de Phèdre, et son goût à elle pour cette passion-là.

À l'heure où les spectacles reportés pour cause de Covid et les nouvelles créations se succèdent à très grande vitesse dans les théâtres, souvent sans avoir le temps de mûrir et de trouver vraiment leur public, *Trézène mélodies* de Cécile Garcia Fogel peut résonner comme une mise en garde. En recréant ce spectacle qu'elle concevait quelques années après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, en 1996, l'artiste dit sa nécessité à creuser certains gestes sur la durée, à les remettre en jeu pour les pousser plus loin. Lorsqu'elle entre avec la comédienne et chanteuse Mélanie Menu et le musicien Ivan Quintero sur une scène plongée dans une pénombre striée de quelques rais lumineux, elle semble revenir sur des lieux quittés depuis longtemps, mais dont les souvenirs sont encore vifs. Après avoir incarné bien des rôles, auprès de nombreux metteurs en scène – dont celui de Phèdre, dans une mise en scène de Christophe Rauck –, elle fait en quelque sorte sa propre archéologie.

Mais **Cécile Garcia Fogel ne se contente pas d'explorer, de revisiter le travail déjà fait. Si elle part sur ses propres traces, c'est pour aller plus loin**

qu'auparavant. Non pas dans l'histoire de Phèdre, qu'elle racontait, ou chantait, ou racontait-chantait déjà jusqu'à son triste terme, mais dans sa manière de le faire, dans son équilibre entre la parole du conteur et celle de la chanteuse. N'ayant pu voir la première version du spectacle, nous nous en tiendrons aux mots que l'artiste pose sur son propre travail d'hier : « *À l'époque en 1996, j'ai composé naïvement les mélodies, inspirée moi-même par le chant traditionnel et populaire. Influences espagnoles, flamenco quelques notes de jazz et rengaines enfantines répétitives* ». **Elle revient à Phèdre avec une maturité qui la pousse à davantage de dépouillement** : alors qu'elle rassemblait à l'époque autour d'elle autant de comédiennes-chanteuses que compte de personnages la pièce de Racine – elles étaient sept –, elle opte cette fois pour une distribution beaucoup plus limitée.

Avec Mélanie Menu, Cécile Garcia Fogel oscille délicatement entre chant-récit et chant-incarnation de tous les personnages de la pièce de Racine. La guitare et la présence quelques fois chantante d'Ivan Quintero les accompagne : sur sa musique, les alexandrins révèlent leur perfection tout en légèreté. Comme la voix douce, fragile de Cécile Garcia Fogel, ils s'envolent souvent. Mais jamais longtemps : le timbre ferme, profond de Mélanie Menu ne laisse pas longtemps la précieuse langue racinienne évoluer dans les airs : elle la ramène parmi nous. Elle fait ressortir l'humanité de Phèdre à travers les élans, les déchirements qu'elle éprouve lorsque, après avoir avoué à son beau-fils Hippolyte son amour pour lui, elle apprend que son mari Thésée n'est pas mort à la guerre comme elle le croyait. Un autre grand changement par rapport à la première version du spectacle rapproche aussi beaucoup l'héroïne de nous : l'ajout de textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990), qui grâce au chant se fondent dans les alexandrins de Racine.

En intégrant à sa partition des extraits de l'anthologie de poèmes de Yannis Ritsos *Le Mur dans le miroir* (1973) et de Phèdre (1975), qui s'inscrit dans une série de monologues dramatiques sur des héros de la mythologie, **Cécile Garcia Fogel réchauffe Racine. Elle fait ressortir la sensualité et le courage, l'audace de Phèdre.** Un chant en grec souligne la belle hétérogénéité de l'ensemble, que le parler-chanté de Cécile Garcia Fogel et Mélanie Menu font apparaître tout à fait naturel, harmonieux. Dans Trézène mélodies, le savant et le populaire se côtoient comme le font des écritures d'époques et de registres très différents : inspirée du fait de ses origines par les mélodies espagnoles et orientales populaires, l'artiste qui se refait une Phèdre en retient une forme de simplicité, de frontalité qui nous ferait presque danser.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Trézène mélodies

Mise en scène et musique Cécile Garcia Fogel

Fragments de Phèdre de Jean Racine

et poèmes de Yannis Ritsos, Phèdre et Le Mur dans le miroir

Avec Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu (jeu et chant) et Ivan Quintero (guitare et voix)

Scénographie et costumes Caroline Mexme

Lumières Olivier Oudiou

Collaborations artistiques :

Regard extérieur Philippe Jamet
Travail vocal Jean-François Lombard

Production Théâtre du Nord – CDN

Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers – centre dramatique national

Première création en 1996 au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de Sartrouville.

Durée : 1h

Théâtre 14

Du 19 au 30 avril 2022

21 AVRIL 2022/PAR ANAÏS HELUIN

Trézène Mélodies

Au Théâtre 14, Cécile Garcia-Fogel présente une nouvelle création de son spectacle créé il y a un quart de siècle. Un spectacle d'une rare beauté

Remettre l'ouvrage sur le métier, elle tenait à le faire. Vingt-six ans après la création de son mémorable *Trézène Mélodies* au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de Sartrouville, Cécile Garcia-Fogel (récompensée par le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique dramatique en 1997) reprend ce spectacle dont elle affine et épure le trait musical, les accompagnements et le travail du chant et du parler chanté, dans une formation plus resserrée : au lieu des sept interprètes, seulement deux comédiennes-chanteuses accompagnées d'un musicien guitariste. L'histoire est simple : Phèdre est l'épouse de Thésée mais elle aime en secret Hippolyte, son fils, né d'un premier mariage avec une amazone. Alors que l'on annonce la mort de Thésée, Phèdre se prend à croire son amour possible et en fait l'aveu à Hippolyte. Mais voici que Thésée est de retour...

Un oratorio épuré

Entièrement chanté, le texte associe des fragments de la tragédie de Racine et des poèmes de Yannis Ritsos, *Phèdre* et *Le mur dans le miroir*. Cette exploration sous une forme musicale originale d'un classique du répertoire théâtral apporte une autre vision et en fait découvrir des richesses souterraines. Sur des airs d'inspiration espagnole, jazz ou grecque, Ivan Quintero signe les arrangements et accompagne à la guitare. La scénographie, les lumières, l'interprétation des deux chanteuses, Cécile Garcia-Fogel et Mélanie Menu, la pureté des voix parlées et chantées, la scansion des alexandrins, l'introduction d'accents de rebetiko, créent un univers unique, ancien et onirique en tout point captivant, envoûtant. On est au coeur vibrant de la tragédie, réduite au noyau dur de la passion mortelle et densifiée par l'apport de la musique. Et qui sait, peut-être que dans quelques années, Cécile Garcia-Fogel, remettra une nouvelle fois l'ouvrage sur le métier... De la très belle ouvrage.

Trézène Mélodies

* * *

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, Paris 14^e. Tél. 01 45 45 49
77. www.theatre14.fr Jusqu'au 30 avril.

(Photo Simon Gosselin)

TAGS: PHÈDRE, RITSOS

Théâtre du blog

Trézène Mélodies, L'Histoire de Phèdre en chansons, d'après Jean Racine et Yannis Ritsos, mise en scène et musique de Cécile Garcia Fogel

Posté dans 24 avril, 2022 dans [actualites](#), [critique](#).

Trézène Mélodies, L'Histoire de Phèdre en chansons, d'après Jean Racine et Yannis Ritsos, mise en scène et musique de Cécile Garcia Fogel



Mélanie Menu et Cécile Garcia Fogel © Simon Gosselin

Avec cette pièce en forme d'oratorio, la metteuse en scène tisse fragments de la célèbre tragédie classique, extraits du *Mur dans le miroir* et *Phèdre* du poète grec. L'action se passe à Trézène, dans le Péloponnèse: Phèdre se meurt d'amour pour son beau-fils Hippolyte. Quand on lui annonce la mort de son mari Thésée, parti combattre dans les Enfers, elle ose, sur les conseils de sa nourrice, la perfide Oenone, avouer sa flamme au jeune homme. Amoureux de la princesse captive Aricie, Hippolyte horrifié, la repousse. Thésée qui revient, trouvera son épouse pendue et accusant son fils de viol. Le Roi déchaîne alors le courroux des Dieux sur l'innocent garçon...

Ce court spectacle nous fait revivre les moments-clefs de la tragédie dans l'intimité des personnages. Nous retrouvons avec plaisir la langue musicale de Racine jusqu'au magnifique récit de la mort d'Hippolyte par Théràmène qui clôt la pièce: «À peine, nous sortions des portes de Trézène, /Il était sur son char; ses gardes affligés/ Imitaient son silence, autour de lui rangés / Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes... » Les textes de Yannis Ritsos font planer, entre les épisodes, un climat délétère. Avec une tonalité contemporaine il plonge dans le quotidien tourmenté de l'héroïne enfermée chez elle: «Cette maison est remplie de ton ombre. La maison est un corps – je le touche, il me touche, se colle à moi, la nuit surtout. Les flammes des lampes me lèchent les cuisses, les flancs, leur lave me brûle, me rafraîchit, me désigne. »

La pièce est entièrement chantée. La musique, assez monocorde et répétitive, laisse entendre la fluidité des alexandrins, les lamentations et les plaintes des héros et se durcit pour faire sonner la prosodie heurtée et sensuelle de Yannis Ritsos. Elle se teinte d'accents empruntant aux âpres mélodies méditerranéennes et au rebetiko des anarchistes grecs. A la guitare sèche ou électrique, Ivan Quintero, qui signe les arrangements, impulse un rythme au chant de Cécile Garcia Fogel (Phèdre et Théràmène) et Mélanie Menu (Aricie, Oenone, Aricie, Hyppolite). Elles monologuent, dialoguent ou entrelacent leurs voix avec simplicité, sans chercher la performance.

Même simplicité dans la scénographie de Caroline Mexme : poteries, amphores, sable noir répandu pour circonscrire des aires de jeu. Un amas de chaises, sièges des personnages absents... Un dispositif léger et facile à implanter en tout lieu. Un beau concentré de *Phèdre*, qui, en à peine une heure, nous emporte avec émotion aux portes de Trézène...

Mireille Davidovici

Jusqu'au 30 avril, Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, Paris (XIV ème) T. : 01 45 45 49 77

Le Mur dans le miroir anthologie de poèmes de Yannis Ritsos, traduction de Dominique Grandmont, Gallimard, collection Poésie.

Phèdre, traduction d'Anne Personnaz, Erosonyx éditions.